

NOUVELLES D'

ISRAEL

Lag baOmer :

JOUER AVEC LE FEU

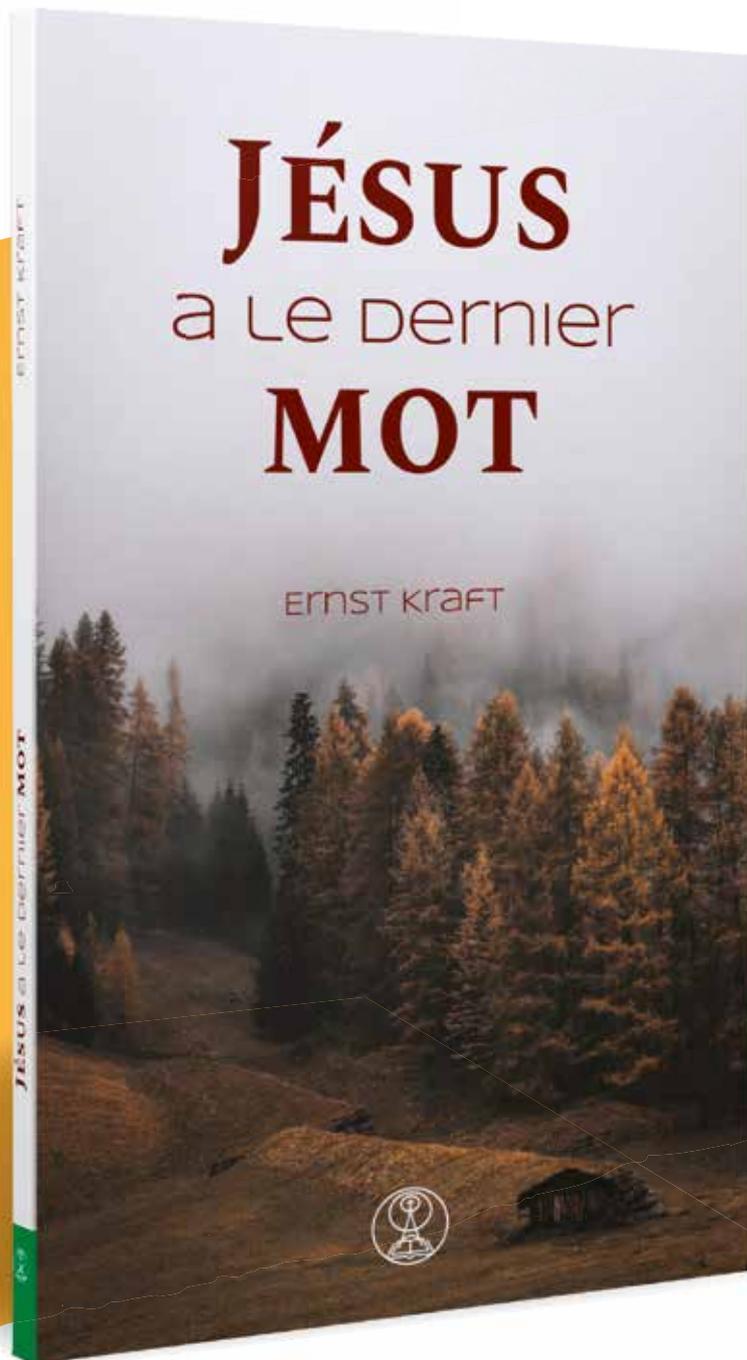
Les États-Unis annulent la décision
pro-israélienne de Trump

La pandémie attise
l'antisémitisme



בית שלום
BETH-SHALOM

Un outil précieux pour
le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Nouveauté !

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



Ernst Kraft est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de Minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.



12



10

4 Chers amis d'Israël

BIBLE

- 5 Lag baOmer : jouer avec le feu
- 7 Comment un rabbin de Tibériade a trouvé le Messie
- 10 Le premier débat hébraïque entre un juif orthodoxe et un juif messianique
- 12 Usages, coutumes et traditions dans le judaïsme: **La Kippa : le couvre-chef des Juifs religieux**

ANTISÉMITISME

- 14 Les États-Unis annulent la décision pro-israélienne de Trump
- 16 Une décision de justice française provoque des protestations
- 16 La pandémie attise l'antisémitisme

FLASH ACTUALITÉS

- 17 Politique
- 20 Sciences

INFORMATIONS GÉNÉRALES

- 18 Le président américain Joe Biden reconnaît le génocide, et Israël ?

BETH-SHALOM

- 21 La vaccination contre le coronavirus en Israël
- 22 Voyages en Israël et coronavirus



22

Prince Philip:
« Ma mère n'en a jamais parlé à personne. »

14



NOUVELLES D'ISRAËL

Suisse

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Case postale 175
Ringwiesenstrasse 12a
8600 Dübendorf (Suisse)
Tél. 0041 44 952 14 12 (lundi à jeudi,
08.30 à 13.00 et 13.30 à 16.00)
Fax: 0041 44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch
www.appeldeminuit.ch

**INITIALES DES RÉDACTEURS
DU PRÉSENT NUMÉRO**

AN = Antje Naujoks, NW = Nathanael Winkler,
FP = Fredy Peter

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne et Autriche :
gratuit, autres pays d'Europe et pays de la
Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays
EUR 24.-. Les abonnements portent sur un
an (en commençant au mois de janvier) et
seront automatiquement prolongés d'une
année, s'ils ne sont pas annulés un mois
avant la fin de l'exercice.

IMPRESSION

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen
Page de couverture: NDI
Traduction française :
royalline.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF),
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0
BIC: POFIGHBE333 oder ZKB,
IBAN: CH59 00070 0115 2007 7269 5
BIC: ZKBKCH330A

France: La Banque Postale,
BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre
adresse en Suisse.

Belgique: Sparkasse Hochrhein,
Waldshut, BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada et tous les autres pays:
Règlement par carte de crédit
(carte bancaire) ou PayPal par le lien:
pay.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en
Suisse (voir coordonnées bancaires pour la
Suisse, ci-haut).

VOYAGES EN ISRAËL

(voir adresse en Suisse)
E-Mail: reisen@beth-shalom.ch
www.beth-shalom.reisen

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Hanassi Avenue 110, 3464235 Haïfa, Israël
Tél.: 00972 4 837 74 81,
Fax: 00972 4 837 24 43
E-Mail: beth-shalom-israel@mnr.ch
www.beth-shalom.co.il

Se souvenant que toute connaissance hu-
maine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor.
13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa
propre responsabilité, leur point de vue.

Nous déclinons toute responsabilité quant
au contenu des sites Internet étrangers
auxquels nous renvoyons. Nous déclarons
formellement par la présente qu'au moment
de l'établissement du lien, les pages reliées
ne contenaient rien d'illégal. Nous n'apars
aucune influence sur la présentation
actuelle et future, les contenus ou les droits
de propriété intellectuelle des pages reliées
par liens. Seul l'auteur de la page avec
laquelle un lien a été établi est responsable
des contenus illégaux, incorrects et incom-
plets et, en particulier, des dommages cau-
sés par ce type d'informations proposées,
et non celui qui établit uniquement un lien
avec la publication en question.



CHERS AMIS D'ISRAËL

À l'issue de quatre tours de scrutin consécutifs, Benyamin Netanyahu a – comme on pouvait s'y attendre – échoué à former un gouvernement dans les 28 jours dont il disposait. Cette fois, il n'a pas réussi à persuader l'un des petits partis de rejoindre le gouvernement ni même à rallier certains de leurs membres. Cela montre à quel point les positions se sont durcies. Le pouvoir de persuasion de Netanyahu, jadis perçu comme quasiment magique, semble s'être évaporé. Plus personne n'a l'air de croire à ses promesses et à ses engagements.

Il a essayé par tous les moyens de former un gouvernement. Pour atteindre son objectif, il était même prêt à briser les vieux tabous. Avant même les élections, il avait fait les yeux doux aux Arabes et les avait valorisés, les voyant comme de potentiels partenaires. Pourtant, il lui est arrivé par le passé d'avertir l'opinion publique juive qu'un gouvernement de gauche serait même prêt à conclure des alliances avec des Arabes antisionistes encourageant les actes terroristes.

En réalité, il aurait aussi eu besoin d'eux pour fonder un gouvernement. Mais les Arabes ne se sont pas laissés piéger par de vagues promesses. En outre, le nouveau parti d'ultra-droite de Smotrich y a fait obstacle, bien qu'il ait bénéficié d'un très fort soutien de la part de Netanyahu au départ.

À l'issue du délai de quatre semaines, toutes les possibilités dont disposait Benyamin Netanyahu pour former un gouvernement ont alors été bloquées. Ironie du sort, la seule chose qu'il ait réussi à faire est de légitimer les Arabes en tant que partenaires de coalition possibles – ce sur quoi les partis d'opposition devront en fait compter s'ils veulent réussir à mettre sur pied un gouvernement. Netanyahu ne pourra donc pas le leur reprocher puisqu'il a lui-même rendu les relations avec les partis arabes, pour ainsi dire, « convenables ».

Dans une ultime tentative désespérée pour rester dans la course, Netanyahu a voulu modifier rapidement la loi corres-

pondante pour que le Premier ministre soit désormais élu directement par le peuple. Cette offensive, si impromptue et si maladroitement liée à sa propre personne, n'a évidemment pas été approuvée. De plus, il est permis de douter que cette manœuvre aurait changé quoi que ce soit à cette situation de blocage.

Il appartient désormais au leader de l'opposition, Yaïr Lapid, de former un gouvernement, conformément au mandat que lui a confié le président. On peut bien sûr se demander s'il y parviendra, les différences entre les partis d'opposition étant encore plus marquées. Au fond, la seule chose qui les unit est l'opposition à Netanyahu. Reste à savoir si cela sera suffisant pour mettre en place un gouvernement capable d'agir. Il convient néanmoins de noter que l'opposition à Netanyahu a grandi au fil des ans. Les fondateurs et les dirigeants de quatre des partis d'opposition étaient déjà dans des gouvernements dirigés par Netanyahu. Les expériences qu'ils y ont acquises en ont fait de farouches opposants à Netanyahu, même si certains d'entre eux sont politiquement et idéologiquement proches du Likoud de Netanyahu.

On peut donc supposer que la crise politique actuelle en Israël relève davantage de considérations personnelles que de divergences politiques ou idéologiques. L'objectif immédiat de l'opposition est clair : Netanyahu doit partir. La seule idéologie qui peut s'avérer utile dans cette situation est le principe absolu de l'unité nationale. Le gouvernement qui doit voir le jour doit être un gouvernement d'unité nationale. Il reste à espérer, pour le bien d'Israël, que cet objectif sera atteint pour que le pays ait un gouvernement qui cherche à rassembler et non à diviser.

Dans cet espoir, levant les yeux vers Celui qui tient tout entre Ses mains, je vous salue avec Shalom,

LA CRISE POLITIQUE ACTUELLE EN ISRAËL RELÈVE D'AVANTAGE DE CONSIDÉRATIONS PERSONNELLES QUE DE DIVERGENCES POLITIQUES OU IDÉOLOGIQUES. L'OBJECTIF IMMÉDIAT DE L'OPPOSITION EST CLAIR : NETANYAHOU DOIT PARTIR.

Lag baOmer :

JOUER AVEC LE FEU

DE ONE FOR ISRAEL

La fête juive de Lag baOmer a récemment fait la une des journaux après qu'une gigantesque bousculade à Meron, en Israël, a fait des dizaines de morts et de blessés. En quoi consiste cette célébration ?

Partout en Israël, des gens ont allumé des feux de joie ces derniers jours pour célébrer « Lag baOmer », le 33^e jour du décompte de l'omer. Des étincelles ont jailli de tous côtés et les familles se sont réunies avec leurs amis autour d'un feu, tandis que les juifs orthodoxes ont afflué vers un lieu appelé Meron pour la célébration, afin d'être à proximité des tombes de rabbins célèbres. Certains croient en effet qu'en s'allongeant sur la tombe d'un rabbin, une part de son esprit leur est transmise. Il ne s'agit pas d'une fête biblique. En fait, c'est même tout le contraire.

DÉFORMATION DE L'HISTOIRE DIVINE

Le décompte des jours entre la Pâque (Pesah) et la Pentecôte (la fête des Semaines) devrait être un temps de réjouissance an-

ticipée. C'est l'intention initiale du décompte de l'omer (comptage des gerbes) dans la Bible :

« Depuis le lendemain du sabbat, du jour où vous apporterez la gerbe (omer) pour être agitée de côté et d'autre, vous compterez sept semaines entières. Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat; et vous ferez à l'Éternel une offrande nouvelle. » (Lévitique 23, 15-16).

« Tu compteras sept semaines ; dès que la faucille sera mise dans les blés, tu commenceras à compter sept semaines. Puis tu célébreras la fête des semaines (Chavouot), et tu feras des offrandes volontaires, selon les bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, t'aura accordées. » (Deutéronome 16, 9-10).

Jusqu'à la Pentecôte, ou Chavouot, les jours étaient décomptés et, chaque jour,

un « omer » était apporté en offrande et une bénédiction était prononcée. C'est de là que vient l'expression « décompte de l'omer ». Le mot Pentecôte vient du nombre 50, car il fallait compter 50 jours de la Pâque à Chavouot, la fête des Semaines. Dieu voulait aider Son peuple à faire mentalement le lien entre les deux fêtes en comptant jusqu'à la fête des Semaines, où les prémices de la moisson étaient présentées en offrandes. Comme nous le savons aujourd'hui, la Pessah était une préfiguration de l'œuvre rédemptrice de Yeshoua (Jésus) à la croix de Golgotha et la Pentecôte faisait allusion à la merveilleuse effusion du Saint-Esprit.

Mais Lag baOmer interrompt ce compte à rebours pour traiter de choses totalement différentes.

QU'EST-CE QUE LAG BAOMER ?

À l'époque où l'on comptait les jours entre la Pâque et la Pentecôte, plusieurs événements se sont produits dans l'histoire juive à la fin du premier et au début du deuxième siècle après Jésus-Christ. Ces événements ont donné naissance à la tradition de Lag baOmer. Or, elle est en totale contradiction avec les desseins de Dieu pour Son peuple.

Le mot « lag » est mieux représenté par deux lettres : L et G. Combinées, ces deux lettres ont une valeur numérique égale à 33, car L signifie 30 et G désigne 3. C'est le 33e jour de la période de 50 jours, le compte à rebours ordonné par Dieu de la Pâque à la Pentecôte, ou fête des Semaines.

Jusqu'au 33e jour du décompte de l'omer de 50 jours, la tradition juive prescrit une période de deuil et interdit les fêtes, les mariages et toute célébration — ainsi que les coupes de cheveux. Mais les ciseaux sont ressortis le 33e jour — le « LG » — de la période de l'omer, ce qui marque le début d'une période de festivités. Il existe différentes raisons à l'origine de ces festivités, selon la tradition, mais les deux principales sont les suivantes :

L'HISTOIRE DE RABBI AKIVA ET DE SON FAUX MESSIE

Après une fête de la Pâque au début du deuxième siècle, les disciples de Rab-

bi Akiva ont été frappés par la peste et 24 000 d'entre eux sont morts. Mais le 33e jour du omer, la peste aurait miraculeusement cessé du jour au lendemain. C'est l'une des raisons des célébrations. Il convient de souligner que Rabbi Akiva avait reconnu Simon Bar Kochbar comme le Messie. Les disciples d'Akiva et tous les Israéliens patriotes étaient censés se ranger derrière les plans de Bar Kochbar visant à libérer Israël de l'occupation romaine et le soutenir en tant que Messie promis. Ceci, bien sûr, est devenu un problème pour les disciples de Jésus, qui ne pouvaient pas soutenir cette fausse revendication de la messianité. Leur refus a été considéré comme une trahison envers le peuple juif et a créé un profond clivage entre ceux qui suivaient Yeshoua et la majorité du peuple juif, qui suivait les autres rabbins dans la direction opposée.

Aujourd'hui, les feux de joie sont souvent considérés comme le rappel d'une époque d'héroïsme et de fierté nationale, mais il s'agit de la fierté de la rébellion humaine, et non de la provision victorieuse de Dieu. Comme le note sèchement un portail d'information israélien : « Le résultat est que 580 000 Juifs environ ont été tués et 950 communautés détruites. Nous avons commencé un exil de 2 000 ans. » Il n'y a pas vraiment de quoi se réjouir.

Malheureusement, personne ne veut admettre que les paroles de Rabbi Akiva étaient faillibles et qu'il avait commis une grave erreur en désignant Bar Kochbar comme Messie. Par conséquent, de nombreux Juifs diront que Bar Kochbar était « un » Messie, mais qu'il n'a pas pu atteindre son plein potentiel. Cela a déformé les attentes du peuple quant à l'identité du véritable Messie. Des divisions ont émergé entre les Juifs « patriotes » qui suivaient ce faux Messie et les disciples du vrai Messie qui étaient faussement qualifiés de « traîtres ».

L'HISTOIRE DE RABBI SHIMON BAR YOCHAI ET DE SES « PROFONDS SECRETS »

L'autre histoire est celle de Rabbi Shimon bar Yochai. Ce dernier aurait transmis, le jour de sa mort, les pro-

fonds secrets de la Kabbale à travers le Zohar, le texte source de la mystique juive. Il ne voulait pas que sa mort soit un jour triste, mais souhaitait que les gens se réjouissent et fassent la fête avec des illuminations. Aujourd'hui encore, des milliers de fidèles orthodoxes se rendent sur la tombe du rabbin à Lag baOmer pour le commémorer et célébrer la remise du Zohar. Il convient de souligner ici que l'adoration vouée aux tombes est en totale contradiction avec ce que représentait Yeshoua et est une abomination aux yeux de Dieu (Esaïe 65, 4). Le Zohar lui-même contient un mysticisme sombre teinté d'occultisme.

Aucun de ces deux événements n'est une raison de se réjouir pour ceux qui aiment Yeshoua. Ce sont de faux espoirs pleins de tromperie qui égarent le peuple juif. Les combattants humains ne peuvent pas sauver et le mysticisme occulte est un feu dangereux avec lequel il ne faut pas jouer.

Dans Jérémie 9, les versets 1 et 3 brisent le cœur quand on comprend la tristesse de Dieu face à la tromperie et aux mensonges dans lesquels vit Son peuple :

« Oh ! si ma tête était remplie d'eau, si mes yeux étaient une source de larmes, je pleurerais jour et nuit les morts de la fille de mon peuple ! ... Ils ont la langue tendue comme un arc et lancent le mensonge ; ce n'est pas par la vérité qu'ils sont puissants dans le pays ; car ils vont de méchanceté en méchanceté, et ils ne me connaissent pas, dit l'Éternel. »

Priez sans relâche pour que le peuple d'Israël discerne les mensonges dénués de sens et les fausses promesses, et qu'il ait faim et soif du vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de Son véritable Messie. Nous n'adorons pas un Dieu des morts, mais des vivants. En ces jours qui suivent la Pentecôte, la fête des Semaines, priez pour que Dieu déverse Son Esprit de vérité et de révélation sur ce pays et sur son peuple. ■

Traduit et publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Première parution sur le site www.oneforisrael.org



COMMENT UN RABBIN DE TIBÉRIADE A TROUVÉ LE MESSIE

Histoire d'Ephraïm ben-Yosef Eliakim, rabbin à Tibériade à la fin du 19e siècle.

Ephraïm Ben-Yosef Eliakim est né dans une famille de rabbins à Tibériade en 1856. Après sa nomination en tant que *dayan* (juge) et chef de la communauté, il obtint le titre de *haham* selon la coutume séfaraïde.

À cette époque, alors que la Palestine était encore sous domination turque, les membres du clergé étaient sous la protection du consul de France, qui leur accordait les droits des citoyens européens en vertu de l'accord de « capitulation », même s'ils vivaient dans l'Empire ottoman¹.

Au fil des années, le rabbin Ephraïm développa une haine profonde à l'égard des personnes qui croyaient en Jésus, et plus particulièrement à l'égard des missionnaires écossais de Tibériade. Il menaça de punir tout juif qui les fréquenterait. Il interdit à sa propre femme et à ses enfants de se rendre à l'hôpital tenu par



les missionnaires même s'ils étaient gravement malades, alors que ses collègues étaient plus indulgents à cet égard.²

En 1892, alors que le rabbin était en train d'enseigner le Talmud et la Torah, le Dr William Ewing, missionnaire de l'Église d'Écosse, entra dans son école et lui demanda en arabe s'il pouvait lui parler. Le rabbin et le pasteur avaient quasiment le même âge.

Cette visite brisa la glace. D'autres rencontres suivirent, au cours desquelles les deux hommes discutèrent du Messie en s'appuyant sur le Talmud et la Bible hébraïque. Après mûre réflexion, le rabbin

parvint finalement à la conclusion que le chapitre 53 du prophète Ésaïe parlait de *Yeshoua*, le Rédempteur qui a porté nos souffrances. Il eut également une rencontre personnelle avec *Yeshoua*, qui lui dit : « Cesse de me haïr. Aime-moi et je te donnerai la paix. »

Le rabbin Ephraïm avait toujours été très troublé par les souffrances de son peuple. En réfléchissant à ce qu'il avait subi au cours des siècles passés, il se demandait : « Où sont les promesses faites à nos pères ? Nous sommes le peuple élu de Dieu, mais les merveilleuses choses qui étaient censées être les nôtres appartiennent maintenant à des étrangers. »

Il savait pourquoi le premier temple avait été détruit, mais la destruction du second temple n'avait tout simplement aucun sens pour lui, et il s'expliquait encore moins que le



temple soit toujours en ruines 1800 ans plus tard. Le rabbin n'avait cessé de pleurer et de prier, cherchant inlassablement des réponses à ces questions, convaincu qu'un terrible péché avait déclenché la colère de Dieu sur Son peuple, que lui, Ephraïm, allait découvrir. C'est au cours de ses conversations avec le Dr Ewing qu'il découvrit, dans le Talmud, la raison de la seconde destruction du temple : « une haine sans cause ». Il comprit immédiatement de qui il s'agissait : Celui qu'il avait lui-même méprisé et haï pendant si longtemps – le Messie qu'Israël avait rejeté.³

Dès ce moment et jusqu'à sa mort, le rabbin Ephraïm ne cacha plus sa foi en Jésus. Cela lui valut d'être constamment harcelé par les ultra-orthodoxes de Tibériade. Ses amis, et même son épouse et ses enfants, l'abandonnèrent. Un jour, il fut kidnappé après être tombé dans une embuscade et ses ravisseurs exigèrent qu'il renie sa nouvelle foi. Il refusa et parvint à s'enfuir à Safed, où il fut rapidement persécuté à nouveau. Simple ouvrier agricole, il travaillait dur tous les jours sous le soleil écrasant, attendant que le Dieu de ses pères lui montre ce qu'Il avait prévu pour lui.⁴

Lorsque la directive lui parvint enfin, Ephraïm quitta Safed pour se rendre à Nazareth, où il n'y avait aucun juif à l'époque. Le 5 mai 1899, il se fit baptiser dans la maison d'un arabe chrétien nommé Boulos Haddad. Il fit exprès de ne pas faire procéder à son baptême dans l'une des nombreuses églises de la ville, mais des représentants de ces églises vinrent et remplirent deux pièces de la maison. Alors qu'il se tenait dans les fonts baptismaux, plusieurs anciens d'Église lui imposèrent les mains et l'immèrèrent au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Plusieurs des invités convièrent le rabbin à devenir membre de leur église, mais il ne voulut pas en entendre parler. Il ne voulait pas s'assi-

miler et entendait plutôt préserver son identité juive, tout en vivant comme un disciple de *Yeshoua*.

Comme il ne voulait pas rejoindre une église et adhérer à ses traditions, il resta longtemps sans aucun revenu. Il avait souvent faim, mais refusait de demander de l'aide. Les privations continues le poussèrent finalement à quitter la Galilée pour rejoindre Jérusalem, où le couple Schneller était en train d'agrandir l'orphelinat syrien⁵ situé à la périphérie de la ville en construisant une nouvelle aile. Le

rencontra plusieurs de ses anciens élèves de Tibériade qui, grâce à sa formation approfondie, avaient accédé à la fonction et au titre de rabbin. Ils furent choqués et mécontents de constater qu'il vivait dans la pauvreté et insistèrent pour qu'il renonce à son dur labeur en tant que potier et revienne auprès d'eux en tant que père et enseignant.⁶

De 1904 à 1913, le rabbin Ephraïm travailla avec Albert Edward Thompson en tant qu'évangéliste parmi les Juifs de Jérusalem. Thompson était le pasteur de l'église américaine de la rue des Prophètes, qui représentait l'Alliance Chrétienne et Missionnaire (ACM). Leurs activités étaient concentrées dans deux endroits : des locaux loués dans la rue Jaffa et le bâtiment connu sous le nom de « Tin Tabernacle » (tabernacle d'étain), situé dans la rue des Prophètes. Les locaux de la rue Jaffa avaient été utilisés auparavant par un missionnaire indépendant du nom de David Christopher Joseph, qui était venu de Londres à Jérusalem. Les Juifs baptisèrent le local de Joseph la « salle de lecture » ou encore la « salle des missionnaires juifs ».

Dans ces espaces, le rabbin Ephraïm eut de nombreuses discussions avec des Juifs qui l'interrogeaient sur l'identité du Messie. La plupart des visiteurs s'y rendaient le samedi soir à la fin du sabbat et les discussions étaient parfois si vives qu'elles se soldaient par des violences. Une fois, Ephraïm fut lapidé par plusieurs jeunes têtes brûlées recrutées spécialement à cet effet.

Lorsqu'ils comprirent qu'ils n'obtiendraient rien par la force, les rabbins tentèrent de ramener Ephraïm dans le giron de la communauté juive par des pots-de-vin et des discussions marathons au Grand Rabbinat de Jérusalem. Mais au lieu de capituler, Ephraïm prouva à ses adversaires, en s'appuyant sur la Bible hébraïque ain-

APRÈS MÛRE RÉFLEXION, LE RABBIN PARVINT FINALEMENT À LA CONCLUSION QUE LE CHAPITRE 53 DU PROPHÈTE ÉSAÏE PARLAIT DE YESHOUA, LE RÉDEMPTEUR QUI A PORTÉ NOS SOUFFRANCES. IL EUT ÉGALEMENT UNE RENCONTRE PERSONNELLE AVEC YESHOUA, QUI LUI DIT : « CESSE DE ME HAÏR. AIME-MOI ET JE TE DONNERAI LA PAIX. »

rabbin Ephraïm fut alors embauché comme ouvrier du bâtiment et il trouva par la suite un emploi stable dans un atelier de poterie. Peu de gens à Jérusalem comprirent sa décision de ne pas rejoindre une congrégation religieuse, mais de vivre en tant que juif messianique parmi ses compatriotes juifs.

À Jérusalem, le rabbin Ephraïm

si que sur le Talmud et le *Siddour*⁷, que *Yeshoua* est le Messie.

Ses efforts portèrent leurs fruits puisque plusieurs rabbins se mirent à croire en Jésus. Mais ils gardèrent leur nouvelle foi secrète, se rencontrant en cachette dans différentes maisons de Jérusalem. Certains finirent par quitter le pays.

Le rabbin Ephraïm passa la Première Guerre mondiale en Égypte. Une fois, il alla à Port-Saïd pour rendre visite à son fils Joseph. Ce dernier, qui lui vouait une haine profonde en raison de son témoignage ouvert de Jésus, tenta de le tuer. Après la guerre, Ephraïm retourna à Jérusalem, où il travailla comme concierge à l'orphelinat syrien. Il prit un appartement très simple situé à proximité. Il continua à témoigner du Messie, notamment dans le cadre de rassemblements privés dans divers lieux de la ville. Le jour du sabbat, il évangélisait au 56 de la rue des Prophètes parmi les Juifs qui cherchaient la vérité.

Le rabbin Ephraïm entretenait des liens étroits avec divers habitants de Jérusalem qui croyaient eux aussi en *Yeshoua*, dont le rabbin Chaim (Hayman) Jacobs. Les nombreuses aven-

tures du rabbin Ephraïm sont décrites dans le livre *Waiting for His Crown: A Biography of Rabbi Ephraim Eliakim of Blessed Memory*, de Khalil Gabriel. Ce dernier, qui était un missionnaire arabe chrétien, travaillait pour l'ACM et fréquentait la « Maison des chercheurs de la vérité ». Il parlait couramment l'hébreu et connaissait personnellement Ephraïm. Il était connu pour sa sympathie pour les Juifs.

Le rabbin Ephraïm fut enterré le 30 août 1930 au cimetière protestant du mont Sion sous le nom d'Abu-Yusef Ephraïm. Il légua tous ses biens, y compris ses livres, à l'orphelinat des Schneller. Un autre ami arabe, le pasteur Esber Domet⁸, a fait savoir à la postérité que la dernière prière d'Ephraïm ben-Yosef Eliakim avait été pour « le renforcement de la foi et du témoignage de la communauté juive messianique secrète de Jérusalem ». ■

Traduit et publié avec l'aimable autorisation de Messianic Good News, Johannesburg, Afrique du Sud, messianicgoodnews.org.

Le texte ci-dessus est basé sur : Gershon Nerel, « Efraim Ben-Yosef Elyakim in

Ottoman and Mandatory Palestine: from Rabbi in Tiberias to Disciple of Yeshua in Jerusalem », publié en hébreu dans KIVUN 26 (2001) 14. Publié sur le site Internet www.iseeisrael.com. Copyright Gershon Nerel, 2016. Reproduit avec aimable autorisation.

- 1 À l'époque, on entendait par « capitulation » un accord conclu entre un État européen et un État non européen, en vertu duquel les Européens vivant dans l'État non européen étaient exclus de sa juridiction et placés sous la juridiction consulaire de leur pays d'origine ou la force de protection d'un État européen. (Note du traducteur : source : encyclopédie Brockhaus, Édition 2001, Vol. 11.)
- 2 Voir sur ce détail la courte biographie de W.M. Christie, « The Tiberias Rabbi », dans : Henry Einspruch (Hg.), *Would I? Would You?* (Lederer Foundation, Baltimore, MD 1970), p. 50-57. – Il existe une édition allemande du livre de Henry Einspruch, mais elle n'est plus en vente : *Hätten wir denselben Mut? Lebensbilder* (Jérusalem : Centre biblique du Mont des Oliviers, 1978). (Note du traducteur)
- 3 Talmud, traité Yoma 9 b. Cité dans la biographie de W.M. Christie (voir ci-dessus).
- 4 Cf. Biographie de Christie.
- 5 L'orphelinat syrien avait été fondé en 1860 par le professeur et missionnaire Johann Ludwig Schneller et son épouse. Après sa mort en 1896, leurs fils poursuivirent le travail. (Note du traducteur)
- 6 Cf. Biographie de Christie.
- 7 Le Siddour est le livre de prières quotidiennes des juifs. (Note du traducteur)
- 8 Cf. Biographie de Christie.

Photo du mois

Meguido dans la vallée de Jizreel



1. ROIS 9, 15 : « Voici ce qui concerne les hommes de corvée que leva le roi Salomon pour bâtir la maison de l'Éternel et sa propre maison, Millo, et le mur de Jérusalem, Hatsor, Meguido et Guézer. »

“
MERCİ EİTAN D'AVOİR LEVÉ LES
DOUTES QUE J'AVAS ENCORE. ET
RABBI CHAIM, VOUS AVEZ, SELON
MOI, TOURNÉ EN ROND ET M'AVEZ
DONNÉ LE TOURNIS !
”

Le premier

DÉBAT HÉBRAÏQUE

entre un juif
orthodoxe et un
juif messianique

DE ONE FOR ISRAEL

« C' » était une première historique : le Dr Eitan Bar et l'éminent érudit juif, le rabbin Chaim Sheitrit, étaient réunis pour un débat en direct. Le thème choisi était l'autorité de la « loi orale » : les enseignements extra-bibliques du judaïsme rabbinique transmis de génération en génération. Le judaïsme rabbinique estime que la loi orale a une autorité divine et qu'elle a été prescrite à Moïse sur la montagne de Sinaï. Le Dr Bar a réfuté ces affirmations en démontrant que la loi orale est venue beaucoup plus tardivement et qu'elle a été développée par des hommes et non par Dieu.

Organisé dans un lieu neutre à Tel Aviv, le débat a été diffusé en direct et aucun propos n'a été censuré. Eitan Bar a précisé que ce débat était un moment marquant dans sa vie auquel il se préparait depuis de nombreuses années et qui arrivait enfin. Il a réellement apprécié.

Plusieurs événements de ce type avaient déjà eu lieu en anglais, mais il avait été très difficile de trouver un rabbin prêt à discuter publiquement des questions de foi en Israël. Nous tenions à exprimer notre gratitude au rabbin pour sa venue et sa participation. Chaim Sheitrit est



« C'ÉTAIT INCROYABLE !
J'APPRÉCIE VRAIMENT LES
EFFORTS DES DEUX CÔTÉS. »

« DISCUSSION INTÉRESSANTE,
D'AUTANT QUE LE DÉBAT ÉTAIT
DIGNE ET RESPECTUEUX,
CE QUI EST ASSEZ INCROYABLE
DE NOS JOURS ! »

Quelques-uns des commentaires :

« LES ARGUMENTS D'EITAN ÉTAIENT DIFFICILEMENT RÉFUTABLES. EN REVANCHE, LE RABBIN N'A PAS AVANCÉ D'ARGUMENT DE POIDS POUR DÉMONTRER QU'IL EST POSSIBLE DE CROIRE EN LA TORAH ORALE. J'AI MOI-MÊME ÉTUDIÉ LA GÉMARA DANS UNE YECHIVA ET, GRÂCE À CES ÉTUDES, JE SUIS ARRIVÉ À LA CONCLUSION QU'IL N'EXISTE PAS DE TORAH ORALE... JE SUIS HEUREUX D'AVOIR TROUVÉ CETTE VIDÉO ET J'ESPÈRE QUE VOUS METTREZ EN LIGNE PLUS DE CONTENUS DE CE TYPE – C'EST UNE AIDE PRÉCIEUSE POUR TOUT LE MONDE ! BONNE CHANCE ET MERCI POUR LA VIDÉO. »

un « Rosh Kollel », le principal d'une sorte d'institut pour les études supérieures du Talmud.

L'atmosphère était cordiale et les deux hommes se sont quittés en amis, même si leurs échanges ont été houleux à certains moments. Le rabbin Sheitrit a pris la parole le premier pour exposer en une vingtaine de minutes ses arguments en faveur de l'autorité de la loi orale. Le Dr Bar a ensuite expliqué pourquoi il ne croit ni en la divinité ni en l'autorité de la loi orale. Les deux hommes ont ensuite disposé de quinze minutes pour commenter les déclarations de leur adversaire et de sept minutes environ pour formuler leur conclusion.

Le rabbin Sheitrit a exposé en détail les raisons pour lesquelles la loi est importante pour le judaïsme, mais il n'a fourni aucune preuve valable pour étayer son affirmation selon laquelle Dieu l'avait prescrite à Moïse sur la montagne de Sinaï. Le Dr Eitan Bar a avancé plusieurs raisons pour expliquer que cela ne pouvait pas être le cas. Son raisonnement s'appuyait sur un ouvrage qu'il a écrit sur le sujet, publié récemment. Il a évoqué les contradictions scientifiques, les aspects mythologiques (par exemple, au sujet des sirènes) et d'autres éléments qui contredisent la nature de Dieu, comme la dépréciation des femmes et des autres races.

En exposant son point de vue, le rabbin Sheitrit a défendu la position du rabbinisme envers les femmes, précisant qu'il traite son épouse et sa famille avec amour et respect. En outre, il a souligné l'importance de la loi orale dans l'histoire du judaïsme, mais n'est pas parvenu à réfuter les arguments d'Eitan Bar. En effet, l'une des personnes qui l'accompagnait a fait savoir un peu plus tard qu'elle était déçue qu'il n'ait pas réagi davantage aux déclarations du Dr Bar. Le rabbin a dit regretter qu'il n'y ait pas plus de temps pour débattre, bien que les deux participants s'étaient mis d'accord à l'avance sur les conditions du débat.

Nous [One For Israel] avons mis en ligne une vidéo haute définition du débat en hébreu sur notre chaîne YouTube. Dès que nous en aurons la possibilité, nous proposerons également une traduction en anglais. Nous avons reçu un grand nombre de réactions positives de partout. Priez avec nous pour que de nombreux autres Israéliens visionnent cette vidéo et soient interpellés ! ■

Traduit et publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Première parution sur le site www.oneforisrael.org

Le couvre-chef des Juifs religieux

LA KIPPA

PAR
FREDI WINKLER

Il est difficile d'identifier la raison pour laquelle les Juifs religieux portent un couvre-chef, les Juifs eux-mêmes n'ayant pas de réponse claire à cette question. Cette coutume ne repose pas non plus sur une prescription biblique, c'est pourquoi il est d'autant plus difficile d'identifier l'origine de cette tradition.

En général, le couvre-chef des Juifs est censé symboliser l'expression de la fidélité à la loi et du respect envers Dieu. Le port d'un couvre-chef est obligatoire dans les synagogues et autres lieux religieux ou pour les occa-

sions religieuses, non seulement pour les Juifs, mais également pour toutes les personnes présentes, le Saint nom de Dieu étant invoqué dans ces lieux et à ces occasions.

Dans le Talmud, se couvrir la tête est prôné comme un acte effectué en signe de respect pour Dieu : « Couvre ta tête, afin que la bénédiction de Dieu repose sur toi ». Néanmoins, il ne s'agit pas d'une exigence générale.

Il convient en outre de garder à l'esprit qu'en Orient, le couvre-chef a toujours été d'usage et utile pour se protéger des puissants rayons du so-

leil. Chez les Arabes, cette tradition perdure. En Europe aussi, les gens portaient autrefois des couvre-chefs, comme on peut le voir sur de vieilles photos. Les chapeaux étaient en outre un symbole du statut social. Ainsi, certains ne pouvaient être portés que par des nobles. Au Moyen Âge, les Juifs furent même obligés de porter des chapeaux de certaines formes pour être identifiables.

Avec le temps, le chapeau, de même que les vêtements noirs traditionnels, devinrent pour les Juifs une sorte de seconde peau sans laquelle la vie religieuse n'était plus concevable. Tout cela n'a rien à voir avec le judaïsme biblique, mais plutôt avec la diaspora et le ghetto. Mais plus personne ne semble en avoir conscience. Cela montre à quel point les traditions peuvent prendre le dessus sur les vérités bibliques.

Au Moyen Âge, les Juifs furent chassés d'Allemagne et accueillis par le roi polonais parce qu'ils exerçaient divers métiers. Ils ont ainsi apporté de nouveaux développements en Pologne et certains accédèrent à la petite noblesse pour leurs mérites. Ils eurent alors le droit de porter un chapeau spécial soigneusement confectionné avec de la fourrure. Aujourd'hui encore, ces chapeaux sont portés avec fierté par les Juifs d'Europe de l'Est pendant le sabbat et les jours de fêtes, ce qui est particulièrement frappant à Jérusalem, mais aussi ailleurs, et semble étrange.

Le chapeau, confectionné avec de la fourrure, est adapté au climat des pays froids et est du reste très cher. Le fait qu'il soit toujours porté en Israël, où les températures sont élevées, montre bien que la tradition est, dans le judaïsme religieux, la mesure de toutes choses.

En outre, les groupes religieux ont chacun leurs propres formes et modèles de chapeaux et de vêtements pour pouvoir se distinguer les uns des autres. C'est le cas des ultra-orthodoxes, également appelés haredims en hébreu. Mais il existe des ortho-

doxes qui ne portent qu'une kippa et dont l'allure peut être tout à fait différente. La forme et l'apparence de cette calotte indiquent à quel groupe ils appartiennent et servent là aussi de signes distinctifs.

La tiare du souverain sacrificateur et l'instruction de Paul dans 1 Corinthiens 11

Le seul passage de l'Ancien Testament où le couvre-chef est expressément prescrit concerne les vêtements du souverain sacrificateur. Ainsi, selon Exode 28, 36-37, la lame d'or portant l'inscription « Sainteté à l'Éternel » devait être attachée sur le devant de la tiare posée sur le front. Le souverain sacrificateur devait aussi couvrir sa tête le jour de Yom Kippour lorsqu'il entra dans la sainte présence de Dieu dans le saint des saints (Lévitique 16, 4). Cette ordonnance de Dieu ne facilite pas la compréhension de l'instruction de Paul, selon laquelle un homme qui prie ou qui prophétise ne doit pas avoir la tête couverte (1 Corinthiens 11, 4).

Paul donne une explication dans les versets 7 à 9 et ajoute, dans les versets 14 et 15, que les cheveux longs sont une honte pour l'homme, mais une gloire pour la femme. Paul se réfère manifestement à ce qui était à l'époque convenable, décent et honorable.

Lorsque les hommes portaient encore des couvre-chefs, il était d'usage d'ôter son chapeau pour saluer quelqu'un ou entrer dans une église ou même une maison. Aujourd'hui, cette pratique a quasiment disparu de notre culture. C'était autrefois considéré comme un acte de dignité, de respect et de décence. Il est fort probable que Paul ait donné cette instruction en vertu des règles de décence usuelles, afin de ne pas susciter de scandale.

S'il était d'usage de retirer son couvre-chef devant les hommes, cela l'était à plus forte raison devant le Seigneur du ciel et Maître de toutes choses.

Les prescriptions pour les femmes

Comme chacun sait, les règles en vigueur pour les femmes n'étaient



La coutume voulait que la femme couvre sa tête. Ces coutumes étaient autrefois courantes et ne se limitaient pas aux Juifs et aux autres Orientaux. En Europe aussi, il y a deux ou trois générations, les femmes portaient un foulard.

pas les mêmes que celles applicables aux hommes. Là encore, il est utile de se tourner vers l'Orient, où les traditions et les règles de décence bibliques trouvent leur origine. Dans l'islam et en particulier chez les Arabes, le couvre-chef est d'une importance capitale. Le climat en Orient a de nouveau joué un rôle déterminant. Il fallait littéralement se couvrir la tête en raison de l'intensité du vent et du soleil. Cela peut aussi expliquer le port du voile sur le visage. Il n'y avait à l'époque ni lunettes de soleil ni crème solaire. Le voile transparent sur le visage protégeait la femme des rayons trop intenses du soleil, mais aussi des tempêtes de sable, et lui permettait ainsi de préserver la peau de son visage.

Les femmes n'étaient pas tenues d'ôter leur voile en société ou pour saluer quelqu'un. Au contraire, la coutume voulait que la femme couvre sa tête. Ces coutumes étaient autrefois courantes et ne se limitaient pas aux Juifs et aux autres Orientaux. En Europe aussi, il y a deux ou trois générations, les femmes portaient un foulard en fonction des travaux qu'elles devaient effectuer. Aujourd'hui encore, elles continuent de porter une coiffe lorsqu'elles revêtent un costume traditionnel.

Dans l'islam, nous pouvons constater qu'il existe aujourd'hui un

regain d'intérêt religieux pour le voile. Le même phénomène peut être observé parmi les Juifs. Mais, comme mentionné précédemment, ces habitudes n'étaient pas, à l'origine, essentiellement liées à la religion, mais en partie dictées par ce qui était pratique, convenable et décent.

La kippa et le chapeau

Pourquoi les Juifs ultra-orthodoxes portent-ils de nos jours un chapeau et une kippa en dessous ? Comme nous l'avons vu, il est convenable d'ôter son chapeau pour saluer quelqu'un ou avant d'entrer dans une maison, même si, la plupart du temps, les Juifs orthodoxes ne le font pas. En revanche, en Europe, ils ont eux aussi été contraints de le faire à certaines occasions, par politesse. Et pour que leur tête soit toujours couverte, ils portaient alors la kippa sous leur chapeau. À la suite de l'instruction donnée par l'apôtre Paul, le fait de retirer son chapeau en entrant dans une église est devenu une habitude culturelle en Europe. Cela a également eu une influence sur le judaïsme et les rabbins ont essayé d'établir une distinction par rapport à cette pratique. C'est pourquoi certaines personnes supposent que la coutume de la kippa a été intégrée dans le judaïsme pour se démarquer du christianisme. ■



RÉTROSPECTIVE : LE PRINCE PHILIP AU MÉMORIAL DE YAD VASHEM

À la mi-avril 2021, l'attention du monde entier s'est tournée vers la Grande-Bretagne pour rendre hommage au prince Philip décédé quelques jours plus tôt. Dans ce contexte, Israël a surtout évoqué la visite du prince en 1994. Du fait du boycott d'Israël par la famille royale britannique depuis de nombreuses années, cette visite fit sensation et la brève apparition du prince Philip au mémorial de Yad Vashem fut pour les Israéliens un moment émouvant. Le prince s'était alors recueilli en privé sur la tombe de sa mère, la princesse Alice de Battenberg. La dépouille de cette fervente chrétienne décédée en 1969 fut exhumée en 1988 pour être transférée, selon ses vœux, dans sa dernière demeure à Jérusalem, dans l'église Sainte Marie-Madeleine au Mont des Oliviers. La visite du prince Philip à Yad Vashem fut l'occasion pour lui de faire un détour par l'arbre qui y a été planté en l'honneur de sa mère. L'année précédente, cette dernière avait en effet été reconnue comme « Juste parmi les Nations » pour avoir caché une famille juive dans son palais d'Athènes pendant la Seconde Guerre mondiale. L'aspect qui mérite d'être souligné dans le discours que le prince a prononcé au mémorial de Yad Vashem, c'est qu'il a expliqué n'avoir jamais eu connaissance de l'opération de sauvetage altruiste et dangereuse menée par sa mère : « Elle n'en a jamais parlé à personne. Cela peut sembler étrange, mais elle ne considérait probablement pas cela comme un acte spécial », avait-il déclaré. Les médias israéliens avaient cependant noté que des membres de la branche allemande de la famille ayant des liens étroits avec des dignitaires nazis avaient assisté aux funérailles. AN ■

LES ÉTATS-UNIS ANNULENT LA DÉCISION PRO- ISRAÉLIENNE DE TRUMP

L'administration américaine de Joe Biden est revenue sur une mesure qui avait été prise par Donald Trump et a rétabli le budget alloué à l'agence de l'UNRWA, considérée comme antisémite.

GILAD ARDAN :
« ISRAËL S'OPPOSE DE
MANIÈRE CATÉGORIQUE AUX
ACTIVITÉS ANTI-ISRAËLIENNES
ET ANTISÉMITES QUI SE
DÉROULENT DANS LES
ÉTABLISSEMENTS SOUS LA
RESPONSABILITÉ DE
L'UNRWA. »

Le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a annoncé que les États-Unis souhaitent rétablir leur aide économique en faveur des Palestiniens et de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA), qui s'occupe exclusivement des Palestiniens. Cette aide avait été réduite puis interrompue sous l'administration Trump. Elle avait constitué une part importante du budget de l'UNRWA. En outre, l'aide de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) accordée aux Palestiniens avait été réduite sous l'ère Trump.

Donald Trump avait interrompu le financement américain à l'UNRWA en 2018, faisant valoir qu'il ne ferait qu'aggraver le problème des réfugiés palestiniens au lieu de le résoudre. C'est le point de vue que défend Israël aujourd'hui encore. L'ambassadeur d'Israël aux États-Unis et auprès des Nations Unies, Gilad Erdan, a déclaré à ce sujet : « Israël s'oppose de manière catégorique aux activités anti-israéliennes et antisémites qui se déroulent dans les établissements sous la responsabilité de l'UNRWA. Nous estimons que cette agence n'a pas le droit d'exister sous sa forme actuelle et que ses activités incitatives et sa définition fictive du statut de « réfugié » palestinien ne font que perpétuer le conflit et encourager la haine au sein de la population palestinienne. »

Selon le secrétaire d'État Antony Blinken, les États-Unis devraient rétablir leur assistance aux Palestiniens, à savoir 75 millions de dollars pour le développement en Judée, en Samarie et à Gaza, 10 millions de dollars pour les programmes en faveur de la « paix » de l'USAID et 150 millions de dollars pour l'UNRWA. À cette fin, les États-Unis se sont engagés à rendre leur partenariat avec l'UNRWA plus transparent et à veiller à ce que des réformes soient mises en œuvre au sein de cette agence. Ces dernières années, de nombreux cas de corruption ont été découverts au sein de l'UNRWA, notamment l'utilisation de fonds de l'agence à des fins privées. Israël estime que la reprise de l'aide américaine doit s'accompagner de profondes modifications et qu'il est nécessaire que la nature, les objectifs et le comportement de l'organisation changent.

David Bedin, directeur du Centre de recherche sur les politiques du Proche-Orient, suit de près les activités de l'UNRWA de-

puis plus de 30 ans. Il souligne que la décision des Américains est « mauvaise et imprudente ».

L'administration Biden est malheureusement en train de revenir sur pratiquement toutes les mesures prises par l'administration Trump. Mais ce que tout cela implique ne semble guère être pris en compte. L'actuelle administration américaine ne semble pas se soucier des comportements problématiques qui perdurent dans les écoles de l'organisation pour les réfugiés. Le déni du droit d'existence d'Israël et les incitations à la violence à l'encontre de l'État juif demeurent une réalité dans les manuels scolaires qui y sont fournis.

« Au lieu de subordonner la reprise de l'aide financière à la mise en œuvre de changements nécessaires, ils [les États-Unis] récompensent les agitateurs et encouragent la prochaine génération à poursuivre la terreur exercée contre les Israéliens », déplore M. Bedin.

NW■



UNE DÉCISION DE JUSTICE FRANÇAISE PROVOQUE DES PROTESTATIONS



À Paris, plus de 20 000 personnes, principalement des Juifs, sont descendues dans la rue fin avril pour protester contre un jugement scandaleux de la Cour de cassation de Paris.

Au printemps 2017, Sarah Halimi, une femme juive de 65 ans, avait été brutalement assassinée à Paris. L'un de ses voisins, Kobili Traore, un musulman âgé de 31 ans, avait fait irruption dans son appartement et l'avait rouée de coups pendant une trentaine de minutes avant de la faire basculer par-dessus son balcon du troisième étage en criant « Allah Akbar », entraînant sa mort. Un tribunal avait conclu à l'irresponsabilité pénale de l'auteur en raison de problèmes psychologiques causés par une consommation excessive de cannabis. Il fut alors interné dans une unité psychiatrique. Les psychiatres chargés de l'expertise du criminel n'ont pas remis en cause la motivation antisémite de son acte, ce qu'a également confirmé la Cour de cassation. Mais ils ont souligné qu'il ne pouvait pas être jugé en raison de son état de santé mentale. Les proches de Sarah Halimi ont fait appel de cette décision, une première fois auprès de la Cour d'appel et, en avril, auprès de la Cour de cassation de Paris. En vain. Cela a provoqué des réactions de colère et une profonde incompréhension, y compris de la part de nombreuses personnalités politiques. **FP** ■



LA PANDÉMIE ATTISE L'ANTISÉMITISME

La campagne de vaccination réussie d'Israël a éveillé l'attention de nombreuses personnes. On ne peut reprocher à quiconque se soucie de sa santé d'envier cette réussite, mais les attaques ciblées contre Israël pour « nationalisme vaccinal » sont teintées de stéréotypes antisémites classiques. Parallèlement, le rapport annuel de l'université de Tel Aviv montre que l'année 2020 a été marquée par une nouvelle hausse des attaques à caractère antisémite.

En raison des mesures adoptées pour lutter contre la pandémie, telles que les confinements et la distanciation sociale, les agressions contre les personnes ont diminué de 37%. En revanche, les attaques motivées par la haine, comme les actes de vandalisme et les profanations, ont augmenté. En 2020, 19 % de synagogues supplémentaires ont été les cibles d'antisémites. La diffusion consciente et inconsciente de messages et d'attaques antisé-

mites en ligne a connu un pic.

Selon le rapport, les propos antisémites sur Internet ont doublé dans une quarantaine de pays. Par ailleurs, les théories du complot, qui contiennent presque toujours des éléments antisémites, ont également été en nette augmentation. Ni Israël ni, par exemple, Albert Bourla – le PDG de Pfizer, qui n'a jamais caché être l'enfant de survivants de la Shoah de la communauté grecque – n'ont été épargnés. Son histoire, associée aux vaccinations et à Israël, a permis aux complotistes de donner libre cours à leur imagination.

En outre, en 2020, un nouveau phénomène baptisé « zoom bombing » par les experts a soudainement pris de l'ampleur. Il s'agit d'actes d'extrémistes, qui interviennent dans des conférences organisées sur Internet par des institutions juives pour les perturber à l'aide de symboles de haine et d'illustrations antisémites. **AN** ■



UNE PREMIÈRE DANS L'HISTOIRE MILITAIRE ISRAËLIENNE

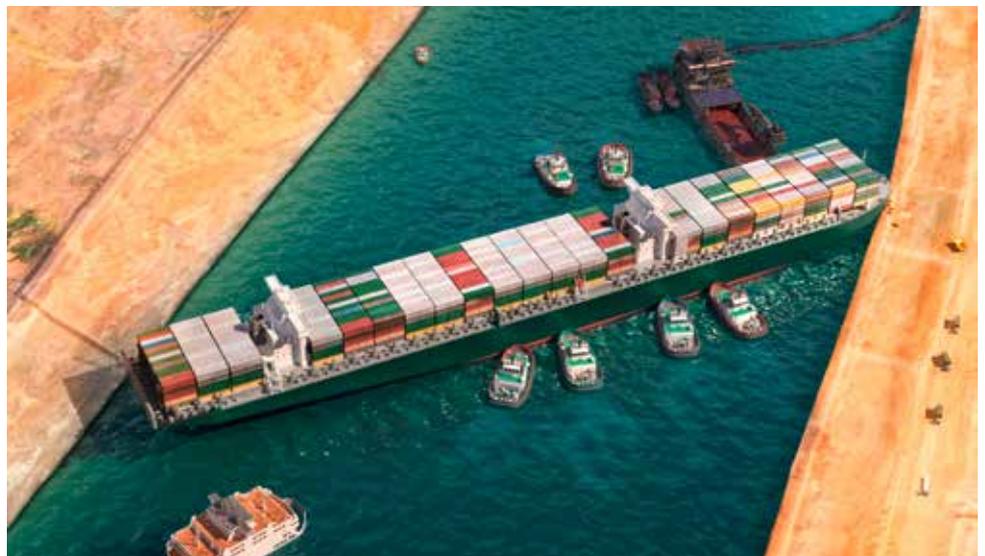
En avril 2021, des avions de combat israéliens ont volé aux côtés d'un F-16 des Émirats arabes unis lors d'un exercice aérien international en Grèce. Une soixantaine d'avions de Grèce, d'Israël, des États-Unis, de France, des Émirats arabes unis, d'Espagne et de Chypre y ont participé. Le Canada a contribué à l'exercice en mettant en place une équipe au sol, tandis que l'Autriche, l'Égypte, la Jordanie, la Roumanie et la Slovénie ont envoyé des observateurs. La formation finale de l'exercice était composée de huit appareils devancés par un Phantom de l'armée de l'air grecque. Elle comprenait des F-15I et F-16 israéliens, ainsi qu'un F-16 des Émirats arabes unis, un Phantom de l'armée de l'air grecque, un Rafale français et un F-18 espagnol. Le commandant de l'armée de l'air israélienne, Amikam Norkin, a déclaré : « La réalisation d'exercices internationaux, dont la première coopération de ce type, favorise l'apprentissage commun et le renforcement des capacités stratégiques de l'armée de l'air israélienne. »

NW ■

ISRAËL, L'ALTERNATIVE AU CANAL DE SUEZ

L'attention du monde entier s'est tournée vers le canal de Suez alors qu'un porte-conteneurs échoué bloquait le passage de centaines de navires. Jusqu'à l'opération de renflouement facilitée par une importante marée haute, le naufrage de l'« Ever Given » a causé d'énormes préjudices économiques. C'est pourquoi la question des alternatives au canal de Suez s'est de nouveau posée, mettant Israël sous le feu des projecteurs. À Eilat, on peut déjà voir d'innombrables voitures produites en Extrême-Orient, et ce pour une raison très simple : les coûts ! De nombreux constructeurs automobiles choisissent de faire livrer les véhicules par bateau dans cette station balnéaire israélienne située au bord de la mer Rouge. Là, ils sont chargés sur des poids lourds pour être transportés jusqu'à la côte méditerranéenne, d'où le voyage vers l'Europe se poursuit à nouveau par bateau. Si cette solution est complexe sur le plan logistique, elle est en revanche moins coûteuse qu'un

transport via le canal de Suez. Avec le blocage de cet axe maritime qui avait été ouvert en 1869, la question de la construction d'une voie ferroviaire entre Eilat et Ashdod a de nouveau été mise sur la table en Israël. Pour réaliser ce projet, le pays devrait investir plusieurs dizaines de milliards de dollars. Les écologistes sont conscients qu'il permettrait de réduire les émissions de CO₂, mais ils s'opposent à ce développement de l'infrastructure israélienne, car il nuirait considérablement à plusieurs réserves naturelles. En 2012 déjà, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu avait entrepris un tel projet, mais celui-ci avait été reporté sine die en 2019. Compte tenu de l'encombrement du canal de Suez et du fait qu'une voie ferroviaire à travers Israël réduirait les coûts de transport par rapport à la voie maritime, on peut supposer que les autorités israéliennes vont ressortir le projet de leur tiroir. En outre, il constituerait une alternative plus efficace au canal de Suez. AN ■



POLITIQUE INTERNATIONALE

LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN JOE BIDEN RECONNAÎT LE GÉNOCIDE, ET ISRAËL ?

À l'occasion de la journée de commémoration des massacres des chrétiens d'Arménie, le président américain Joe Biden a parlé de « génocide ». Il est le premier président à le faire officiellement ; seul Ronald Reagan y avait fait allusion avant lui. Pour sa part, Israël n'a pas encore reconnu publiquement le génocide.

Le président américain Joe Biden a publié une déclaration dans laquelle il qualifie de génocide les atrocités commises par les Ottomans contre les chrétiens arméniens. Selon les estimations, environ 1,5 million de chrétiens arméniens ont été tués ou chassés de l'Empire ottoman, l'actuelle Turquie, à partir de 1915. Les massacres, qui ont commencé dans l'Empire ottoman, se sont poursuivis pendant un certain temps dans la jeune République turque qui a suivi, obligeant de nombreux Arméniens à s'installer ailleurs. C'est ainsi que d'importantes communautés arméniennes se sont formées dans le monde entier. Le gouvernement turc n'a jamais assumé la responsabilité de cette situation et l'a fermement contestée.

Le président américain Biden a exprimé sa tristesse face aux nombreux Arméniens qui ont souffert et perdu la vie pendant le génocide : « Chaque année en ce jour, nous nous souvenons de tous ceux qui sont morts lors du génocide arménien de l'ère ottomane et nous nous engageons à empêcher qu'une telle atrocité ne se reproduise. »

En raison de la pression exercée par le gouvernement turc, les présidents américains n'avaient pas

prononcé jusqu'à présent le terme « génocide » dans leurs déclarations annuelles à l'occasion de la journée de commémoration du génocide arménien. Joe Biden a informé le président turc Recep Tayyip Erdogan de sa décision de reconnaître le génocide lors d'un appel téléphonique avant la publication de sa déclaration.

En Israël, les liens étroits noués avec la Turquie dans les jours qui suivirent la création de l'État avaient empêché la pleine reconnaissance du génocide arménien. Des cérémonies limitées furent néanmoins organisées dans les lieux où vivaient des Arméniens, principalement à Jérusalem et à Jaffa.

Dans les années 1980, un mouvement pour la reconnaissance des droits des Arméniens a vu le jour en Israël. L'un des plus éminents porte-parole de ce mouvement était Benyamin Netanyahu, qui était à cette époque ambassadeur d'Israël à Washington, D.C. Il avait alors déclaré à propos du génocide : « Il y a des choses qui transcendent la politique et la diplomatie. Le génocide arménien en est un exemple clair. »

En 1994, le vice-ministre des Affaires étrangères, Yossi Beilin, avait évoqué la

Photo : Mémorial du génocide à Erevan (Arménie)



**PLUS DE TRENTE PAYS, DONT DES PAYS OCCIDENTAUX –
ET DÉSORMAIS LES ÉTATS-UNIS – ONT OFFICIELLEMENT ET
PLEINEMENT RECONNU LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN.**

pression exercée par la Turquie sur Israël, afin que l'État nie le génocide arménien. Il avait alors déclaré qu'Israël ne céderait pas à cette pression. Six ans plus tard, le ministre de l'Éducation Yossi Sarid fit lui aussi sensation en assistant à une commémoration du génocide arménien à Jérusalem.

En 2003, Naomi Nalbandian, membre de la communauté arménienne d'Israël, avait été particulièrement mise à l'honneur lors de la cérémonie organisée pour célébrer l'indépendance de l'État d'Israël. Une brochure, qui avait été publiée au préalable, la présentait comme une survivante de la troisième génération du génocide arménien. Cependant, Mme Nalbandian n'avait pas été autorisée à le mentionner dans son discours. En 2011, le comité de l'Éducation de la Knesset avait abordé la question du génocide, mais cela n'avait pas non plus abouti à une reconnaissance officielle.

À ce jour, le gouvernement israélien n'a pas reconnu publiquement le génocide des Arméniens, bien que de nombreux citoyens le souhaitent. Les représentants du gouvernement turc ont quant à eux condamné la déclaration du président américain et persistent à nier ce génocide. Le ministre turc des Affaires

étrangères a publié la déclaration suivante sur Twitter : « Nous n'avons rien à apprendre de quiconque sur notre propre passé. L'opportunisme politique est la plus grande trahison envers la paix et la justice. Nous rejetons entièrement cette déclaration basée uniquement sur le populisme. » – En Turquie, les historiens et les journalistes qui reconnaissent le génocide encourrent des peines de prison, comme ce fut le cas d'Osman Kavala.

Plus récemment, la Turquie a soutenu l'agression de l'Azerbaïdjan contre les Arméniens du Haut-Karabakh : les troupes azerbaïdjanaises, ainsi que des mercenaires syriens payés par la Turquie, ont envahi la région et en ont pris le contrôle. La Russie a ensuite négocié un accord de cessez-le-feu. Les violences perpétrées à l'encontre de civils arméniens pendant le conflit et la destruction de sites religieux témoignent d'une haine religieuse et ethnique à l'égard des chrétiens arméniens.

Plus de trente pays, dont des pays occidentaux – et désormais les États-Unis – ont officiellement et pleinement reconnu le génocide arménien. Reste à savoir si Israël rejoindra leurs rangs. **NW■**

DEUX ASTÉROÏDES NOMMÉS EN L'HONNEUR D'UNE ÉTUDIANTE DU TECHNION

Israël permet à tous ses citoyens de s'immerger dans le monde de la science. Aseel Nama est une étudiante inscrite en licence à l'institut Technion de Haïfa. Elle étudie l'ingénierie biomédicale et a pris part à un programme international de recherche spatiale de la NASA. Des citoyens de nombreux pays et de tous horizons ont été invités à y participer. Originaire de la petite ville arabe de Deir al-Asad, près de Haïfa, Aseel a participé avec enthousiasme au programme, sachant que la segmentation d'images, qui occupe une place importante dans ses études, pourrait l'aider. Elle a été la seule participante d'origine israélienne et a nommé son projet « Aseel Nama Israël ». Sur les 116 équipes inscrites, l'étudiante a remporté un franc succès puisqu'elle a découvert deux astéroïdes que la NASA a baptisés en s'inspirant du nom de son projet : ANI1801 et ANI2001. AN■



SCIENCE

UN NOUVEAU CENTRE MICROSOFT EN ISRAËL

Israël abrite un très grand nombre d'entreprises de renommée internationale. Elles disposent de représentants dans le pays qui suivent de près le secteur des start-up et ont recours aux services de sociétés de développement israéliennes. Mais elles procèdent également à des rachats d'entreprises israéliennes. Au total, 320 groupes opérant à l'échelle internationale possèdent leurs propres centres de recherche et de développement en Israël. Ils emploient essentiellement de la main-d'œuvre locale censée les aider à maintenir la compétitivité de leurs divers produits. Comme on l'a appris récemment, le groupe Microsoft a déjà commencé, il y a environ un an et demi, à construire progressivement un centre de re-

cherche et de développement dédié à l'innovation ainsi qu'à la production de puces électroniques. L'objectif de cette démarche, qui a abouti à l'annonce officielle de la création de ce centre au printemps 2021, est l'innovation de puces permettant d'accélérer le fonctionnement des réseaux de données. Microsoft a déjà été actif en Israël par le passé, notamment à travers une équipe de développeurs dédiée au secteur du matériel informatique, mais cette dernière a été dissoute en 2015. Le nouveau centre Microsoft situé à Herzliya emploie déjà 2 000 personnes, dont un groupe de scientifiques israéliens travaillant sur des technologies innovantes pour les écrans tactiles. AN■

LA VACCINATION CONTRE LE CORONAVIRUS EN ISRAËL



Après la diffusion de reportages sur Israël présentant la situation concernant la vaccination contre la COVID-19 comme « dictatoriale », nous avons été contactés par plusieurs personnes nous demandant notre avis sur cette question. – Il convient avant tout de préciser qu'Israël n'est pas le seul pays à être confronté à de telles accusations ; quasiment tous les gouvernements dans le monde sont visés, et ce pour la simple raison que les restrictions liées au coronavirus ne sont pas populaires. Israël est néanmoins devenu le « champion du monde » de la vaccination en la matière. Quelles en sont les raisons ?

L'opposition et la méfiance à l'égard de la vaccination sont en fait des phénomènes que l'on observe dans le monde entier. Il existe à cela de nombreuses explications que nous ne pouvons pas aborder ici. Ce que l'on peut dire en revanche, c'est que les laboratoires pharmaceutiques, à commencer par Pfizer, étaient convaincus que la vaccination était sûre. Pourtant, personne ne leur faisait confiance. Il fallait donc un exemple révélateur et quelqu'un qui ferait tomber le mur de la méfiance. Israël, sous la direction de Benyamin Netanyahu, s'est dit

prêt à le faire, afin de permettre le retour à une vie normale le plus rapidement possible.

Israël était pour Pfizer le candidat idéal : un pays de petite taille, doté d'un système d'assurance maladie très organisé et axé sur l'innovation. En misant sur la vaccination rapide – qui, du reste, s'est faite sur une base volontaire – Israël est devenu le fer de lance de Pfizer, et par la suite des autres laboratoires, ainsi que le cas d'école pour le monde entier, censé lever les réticences face à la vaccination. Et le fait est qu'il y est parvenu. Avec quelques mois de retard, la quasi-totalité des autres pays du monde lui emboîtent aujourd'hui le pas.

La réaction globalement positive de la population israélienne et la forte adhésion à la vaccination exercent tout naturellement une certaine pression sur ceux qui s'y opposent. Mais même sans eux, Israël a probablement atteint la fameuse « immunité collective ». Les personnes refusant de se faire vacciner, en particulier celles exposées à des contacts étroits, se verront inévitablement imposer certaines restrictions.

De nombreux messages pour et contre la vaccination circulent sur les

réseaux sociaux. Pour les non-spécialistes, il est difficile de démêler le vrai du faux. Toutefois, l'opposition à la vaccination a été sciemment attisée. Par exemple, l'un de ces messages disait que beaucoup allaient mourir dans le mois suivant leur vaccination et que dans un an, au plus tard, ils seraient tous morts. Mais le fait est que personne en Israël n'est mort à la suite de la vaccination, mais que plus de 6 200 personnes sont décédées des suites du coronavirus.

Bien sûr, on peut objecter que les effets à long terme de la vaccination n'ont pas pu être réellement étudiés compte tenu du laps de temps très court dans lequel les vaccins ont été mis au point. Mais il y a suffisamment d'experts de renom qui ont dissipé les doutes du public à partir d'éléments scientifiques et, surtout, qui ont estimé que les vaccins de Pfizer et Moderna étaient sûrs et sans danger en ce qui concerne d'éventuels effets secondaires à long terme.

Il appartient à chaque individu de décider ce qu'il doit faire. Refuser la vaccination aura des conséquences plus ou moins lourdes selon la profession exercée, ce qui est bien compréhensible. *Fredi Winkler* ■



VOYAGES EN ISRAËL ET CORONAVIRUS

Quelle est la prochaine étape pour les voyages en Israël ? Quand les vols réguliers vers Israël reprendront-ils ? Quand les entrées sur le territoire israélien seront-elles à nouveau possibles ? À Beth-Shalom, ce sont autant de questions qui nous intéressent vivement et qui concernent, bien sûr, tous ceux qui souhaitent effectuer un voyage en Israël.

Cela fait maintenant plus d'un an que l'hôtel Beth-Shalom (comme la plupart des autres établissements en Israël) est fermé. En temps normal, Beth-Shalom organise une vingtaine de voyages par an. Et comme nous ne savions pas à quel moment les voyages seraient de nouveau autorisés, nous avons continué à planifier différents voyages l'année dernière dans l'éventualité où ils seraient à nouveau possibles. Malheureusement, nous n'avons rien vu venir et tout notre travail a été vain.

Sous quelles conditions les voyages seront-ils possibles à l'avenir ?

Il a été annoncé dans les médias que les voyages allaient reprendre cet été dans des condi-

tions bien spécifiques. Il s'agit des groupes homogènes dont les membres peuvent rester ensemble et être contrôlés. Tout d'abord, il est question de groupes de jeunes juifs venant de l'étranger. Néanmoins, l'une des conditions imposées devrait être que ces personnes soient vaccinées contre le coronavirus. Cela n'a pas été mentionné explicitement, mais il est fort probable qu'elle soit impérative si un groupe souhaite entrer dans le pays. Sans vaccination, cela devrait s'avérer beaucoup plus compliqué compte tenu des tests à réaliser et des délais de quarantaine. Mais tout ne dépend pas uniquement d'Israël ; les conditions imposées dans les pays de provenance des voyageurs devront aussi être respectées.

Pour l'instant, il est prévu que les allocations de chômage soient versées jusqu'au mois de juin en Israël. En fonction de l'évolution de la situation, le soutien de l'État devrait ensuite être prolongé. Quoiqu'il en soit, nous aurons une idée plus précise de la suite des événements. Nous sommes très prudents ici avec les déconfinements, afin d'éviter une nouvelle hausse des contaminations. Actuellement, la situation semble satisfaisante et il y a peu de nouvelles infections.

À Beth-Shalom, nous attendons avec impatience le moment où les voyages seront à nouveau possibles, d'autant que tout notre travail en Israël dépend de la liberté de circulation. D'ici là, nous effectuons des travaux d'entretien et d'autres choses qui avaient été reportées à des périodes creuses. Malheureusement, tout cela n'est pas à notre portée, mais nous nous tournons avec confiance vers Celui qui a le pouvoir sur toutes choses.

Remplis de cette confiance, nous saluons chaleureusement tous nos amis et connaissances avec Shalom depuis Israël.

Fredi Winkler ■



L'hôtel Beth-Shalom est fermé depuis plus d'un an.
Photo : Le dernier groupe de touristes à Beth-Shalom en mars 2020.

Petites brochures à grand contenu



REINHOLD FEDEROLF

Quelle est la grandeur de Dieu ?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Étude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages
N° de commande 190021
CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



PLUSIEURS AUTEURS

Un sujet épineux – le don d'organes

Même après notre mort, nous pouvons encore réaliser de bonnes choses en faisant le don de nos organes pour que d'autres gens puissent continuer à vivre. Tel est du moins le point de vue de nombreux médecins et défenseurs de l'éthique. Une prise de position bibliquement fondée concernant le don d'organes.

Brochure, 16 pages
N° de commande 190011
CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé ? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel ? Sur la base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

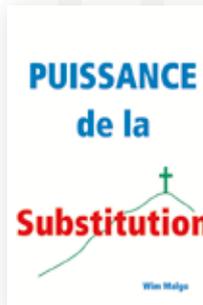
Brochure, 28 pages
N° de commande 190420
CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Choix décisif

Brochure, 32 pages
N° de commande 190390
CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages
N° de commande 190360
CHF 1.50, EUR 1.00



PLUSIEURS AUTEURS

Inhumation ou incinération ?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages
N° de commande 190017
CHF 2.00, EUR 1.50

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

nouveauté!

Norbert Lieth

L'enlèvement

Une motivation pour chaque jour

NORBERT LIETH

L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour

En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ? D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages
N° de commande 190020
CHF 5.50, EUR 4.00



Norbert Lieth, auteur et publiciste, est né en Allemagne en 1955. Il est membre de la direction de l'œuvre missionnaire *Appel de Minuit*, active au niveau international et ayant son siège principal en Suisse. Un point central de son service de prédication, qui le mène dans le monde entier, est la parole prophétique de Dieu. Il est l'auteur de nombreux livres.

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch

Tél. 0041 44 952 14 12